

# Les Petites Fugues 2021

## LIRE VALENTINE GOBY



« La littérature n'a eu d'autre mission que de sonder mes cavernes, allumer des torches. Lire a été non une quête d'exotisme mais une entreprise d'excavation : la révélation de ce qui me lie intimement au monde, me coule dans sa respiration, me fait une semblable ».

*Je me promets d'éclatantes revanches, p. 30*

### SOMMAIRE

#### I. PARCOURS TRANSVERSAL // p. 3

1. LES VIVANTS // p. 3
2. COMMENT DIRE ? // p. 5

#### II. ANIMATION ET PÉDAGOGIE // p. 8

1. JE ME PROMETS D'ÉCLATANTES REVANCHES // p. 8
2. L'ANGUILLE // p. 10

#### III. ANNEXES // p. 12

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

**Réalisation :** Marion Perrier,  
professeure de lettres

**Avertissement :** subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

## L'AUTRICE

**Valentine Goby** a partagé, depuis son premier roman en 2002, de nombreuses œuvres à destination de la jeunesse comme des adultes. Elle invite les lecteurs à suivre des personnages obstinés en quête d'une plus grande liberté. Ses personnages de femmes, en particulier, fascinent par leur justesse et leur présence, leur force et leur témérité.

Plus généralement, la romancière écrit les élans de vie. Elle s'intéresse au corps, à son traitement à travers les époques mais aussi à la rencontre entre histoire collective et histoire personnelle. Le mémoire est un de ses terrains d'exploration essentiels.

Ses récits, très documentés, parviennent à rendre compte avec finesse et précision de situations et de problématiques très variées mais toujours accessibles grâce à son style souvent imagé, à la fois tendre et percutant. D'une vigueur communicative, ses écrits ne laissent pas indifférents et contribuent à convaincre que la parole a un pouvoir.

## ŒUVRES CHOISIES

**Je me promets d'éclatantes revanches, L'iconoclaste, 2017**  
(édition citée ici pour la pagination : **Babel, 2019**)

**Désigné dans ce dossier « JMPDER »**

Alors qu'elle prépare un roman sur la pouponnière de Ravensbrück, *Kinderzimmer*, Valentine Goby rencontre Marie-Josée Chombart de Lauwe, résistante et sociologue, ayant survécu à la déportation. Celle-ci l'invite à lire Charlotte Delbo : son nom ne lui est pas familier. Et c'est une rencontre bouleversante qui se produit dans une bibliothèque, un jour pluvieux.

Valentine Goby relate cette rencontre dans un livre qui cherche à saisir ce qui l'a tant touchée chez Charlotte Delbo. Loin de la biographie ou de l'ouvrage scientifique, il s'agit ici d'écrire « un regard », de tenter le « décryptage du processus intime à l'œuvre entre auteur et lecteur ». L'autrice observe et interroge le pouvoir de la langue face à l'indicible. Elle écoute l'écho en elle d'une voix, de mots qui prennent corps sur le blanc des pages et chemine sur ses voies de lectrice et d'autrice, intimement mêlées, en s'interrogeant sur les raisons de la littérature. La volonté ardente de partager l'amour d'une œuvre et de la femme qu'on imagine derrière celle-ci éclate dans tout le livre. Et avec elle, de faire le choix, encore et toujours, de la vie.

**L'Anguille, Éditions Thierry Magnier, 2020**

Il pleut à Paris et, à trois rues l'un de l'autre, Halis et Camille attendent avec appréhension la matinée de collège du lendemain matin. Camille vient de déménager et elle craint les regards qui vont se fixer sur elle. Halis est gros et il redoute l'autoportrait qu'il doit rédiger pour son correspondant marseillais. Ils se rencontrent le jour suivant, lors d'une sortie de classe au Louvre. Halis est fasciné par Camille, « une fille rousse avec des cheveux d'incendie » née sans bras qui débarque dans sa classe. Elle n'a pas besoin de héros pour la sauver, mais d'amis, oui. Ensemble, ils affrontent les « grappes de regards » insistants et moqueurs et créent la place que personne ne leur offre.

Après *Murène*, qui relatait le parcours de François, jeune homme amputé de ses membres supérieurs qui réinvente sa vie, et après *Le Voyage immobile*, Valentine Goby signe un

roman jeunesse qui questionne les regards. Comment nous percevons-nous ? Comment sommes-nous perçus ? Comment les liens que l'on tisse et les mots dont on use peuvent-ils changer les regards ? Comment l'art nous rend-il à nous-même ? Autant de questions qui traversent ce récit combatif et lumineux.

### Référence complémentaire :

*Banquises*, Albin Michel, 2011 (pour la pagination ici : Livre de poche 2013)

# I. PARCOURS TRANSVERSAL

## 1. LES VIVANTS

Charlotte Delbo sera ici évoquée comme un personnage puisqu'il s'agit ici de la vision que l'autrice offre d'une figure historique.

### Hors-normes

Les personnages de Valentine Goby sont dépeints dans leur **singularité**. Tout d'abord, ils sont présentés avec une foule de détails qui les caractérisent et les démarquent : ancrage dans un lieu et une époque, dans une famille ou un cercle social, histoire personnelle, habitudes, anecdotes... Il ne s'agit pas d'écrire des types. Dans *L'Anguille*, la romancière, qui se place en narratrice, s'amuse de son pouvoir sur les personnages dont elle organise la rencontre tout en les présentant comme des presque indépendants. Cette volonté de distinguer ce qui est propre à chacun trouve un écho à la découverte de Convoi du 24 janvier : si Charlotte Delbo témoigne d'un vécu commun, elle souhaite redonner son unicité à chacune des femmes déportées avec elle : noms, dates importantes, histoire, lieu de vie et de mort. L'unicité de chacun importe, est mise en valeur.

Les personnages de Valentine Goby sont également montrés dans leur **originalité** : quelque chose les distingue, les écarte de la foule. Ce peut être le surpoids d'Halis, l'absence de bras de Camille, la manière d'évoquer Auschwitz de Charlotte Delbo, « rebelle à toute cage » qu'elle qualifie d'« électron libre » (p. 118). Cela provoque rejet et incompréhension. L'autrice évoque les réactions très variées aux choix d'écriture de la résistante et à son train de vie après la guerre par exemple. Elle montre en particulier la difficulté qu'il y a à entendre ce qu'elle dit (voir à ce sujet la perplexité de Jacques Chancel dans l'entretien pour *Radioscopie* par exemple). Le poids d'Halis donne sans cesse lieu à des remarques désobligeantes et le corps de Camille est scruté de manière intrusive pendant ses premiers jours d'école.

La dimension **arbitraire et absurde des normes**, leur violence est sans cesse rappelée. Il ne s'agit bien sûr pas de comparer le processus d'extermination et la cruauté des cours d'école. On retrouve cependant dans les deux livres la gratuité de la brutalité et la manière de faire face à ce que l'autre essaie d'annihiler de soi. *L'Anguille* possède une valeur pédagogique sur la différence : nous sommes tous si différents que décider que d'autres le sont plus n'a pas de sens. C'est ce que Camille démontre par son exposé. Dans **JMPDER**, le traitement entre déportées ethniques et déportées politiques est réellement distinct mais l'horreur absolue dans laquelle toutes vivent rend cette différence d'autant plus absurde et impossible à concevoir.

C'est pourtant bien la **singularité** de chacun qui lui donne un intérêt. Cette idée qui peut paraître naïve retrouve sa force dans les récits. C'est par ce qui le différencie que chacun trouve sa place et sa manière d'être dans le monde. Et ce qui fait la singularité d'un personnage n'est pas nécessairement ce que l'on perçoit au premier abord. Halis se révèle aux yeux des autres par son art de la couture et Camille, par sa capacité à nager. Le passage dans lequel les deux adolescents réfléchissent au casting de leur film met cela en avant avec finesse et humour : ce qu'ils perçoivent et recherchent chez les autres ne correspond pas toujours à ce que ces autres veulent.

**L'importance de la représentation** est également évoquée : sans visibilité comment intégrer qu'être hors-normes est notre lot commun ? Comment admettre et embrasser ce qui compose l'unicité de chacun ? La recherche d'œuvres d'arts représentant des personnages gros dans *L'Anguille* est à ce titre révélatrice : exister dans l'art et le discours public autrement que par le dénigrement systématique rompt les dynamiques d'exclusion, à commencer par le rejet de soi. Les deux œuvres le montrent bien : nous lisons le monde avec les images et les mots que nous connaissons. Sans images et sans mots positifs, il est difficile d'appréhender l'altérité sans maladresse voire inhumanité. Il est ainsi nécessaire de voir l'autre avec toutes ses particularités et pourtant comme un humain, un semblable.

## Force vitale

Valentine Goby écrit le **sensible**. Le vécu. Ce qui passe par le corps. Elle le dit dans **JMPDER** : c'est parce que Charlotte Delbo elle aussi choisit de donner à voir plutôt que de témoigner qu'elle a le sentiment d'accéder à Auschwitz par ses mots. Le réel est moins une succession d'événements que de ressentis. Cela fait écho à sa quête de lectrice et d'autrice : partager ce que l'on vit (nous y reviendrons). Ainsi, elle fait sentir ce qui se passe quand Halis avance dans les couloirs du Louvre en sueur ou quand Camille nage. Quand Lisa de *Banquises* part au Groenland, ce sont les sensations qui sont partagées dès l'aéroport et la manière dont elles s'articulent avec les pensées du personnage. Le lecteur est pris dans l'instant des personnages, dans le vécu qui se tisse entre corps et esprit.

Tous sont animés d'une **vitalité obstinée et d'une résistance impressionnante**. Ce n'est pourtant pas toujours visible au premier coup d'oeil : Halis et Camille sont tous deux très anxieux et dépités au début de *L'Anguille*. Lisa, le personnage de *Banquises*, est effacée ; elle vit dans l'ombre de sa sœur disparue. Charlotte Delbo, elle, a vécu une expérience dont on « ne revient pas ». Pourtant, chacun fait le choix de vivre. C'est ce qui frappe l'autrice chez Charlotte Delbo qu'elle imagine, en refermant les archives, déjeuner sur un banc au soleil en débouchant une demi-bouteille de vin (p. 118). La résistante impressionne par ce « parti pris de la joie », cet « appétit » et la volonté de sortir d'Auschwitz. Dans *Banquises*, Lisa s'extrait de l'enfermement de sa famille et part chercher une vie qui lui permette de

respirer. Dans *L'Anguille*, les personnages finissent par se jeter à l'eau, au propre comme au figuré, et par se défaire du regard qu'ils portent sur eux pour entrer dans le présent.

La vitalité gagnée ou retrouvée est rendue possible, entre autres, par la solidarité. Sans la présence de Camille, Halis n'avait pas de raison d'outrepasser les contours qu'on lui assigne. Il n'avait pas la possibilité de le faire. La présence de Camille l'autorise soudain à se révéler. Valentine Goby le découvre aussi dans les écrits de Charlotte Delbo : il faut rester vivante pour pouvoir porter la parole de celles qui ne survivront pas. Pourquoi s'obstiner à vivre, peut-on se demander. « Parce que tu n'es pas la seule. Ce n'est pas nous qui sommes en cause, c'est l'histoire » (p. 86).

La promesse aux camarades est tenue (p. 83). L'amour est aussi exploré comme élan essentiel. Qu'il s'agisse d'amour familial, amical ou amoureux, les personnages y puisent des ressources. C'est la douleur irréparable de la perte qui le révèle dans **JMPDER** ou *Banquises*. Valentine Goby traque la présence de Georges, le mari de Charlotte Delbo, dans ses différentes œuvres. Elle constate que la peine qui sourd de l'exécution de Georges est « sans fond, insoluble dans le malheur de la déportation. » (p. 44). Cela semble paradoxalement lui rendre une forme de liberté et d'humanité : cette affliction profonde lui permet de ne pas être accaparée complètement par son corps (p. 44).

L'autrice déclare aussi : « J'aime la femme ordinaire en des circonstances exceptionnelles, qui a eu le courage de ne pas mépriser l'amour face aux enjeux de l'histoire, tremble devant la perte, n'en tire ni déshonneur ni gloire. » (p. 53).

Les personnages de Valentine Goby font sans cesse face à l'adversité et trouvent des ressources pour n'être pas broyés. C'est une ode à la vie sans idéalisme ni ingénuité qui met en avant des portraits de femmes au courage inouï. « Refuser l'inertie si semblable à la mort, qui injurie les morts. C'est tant de modestie et d'exigence. » (**JMPDER**, p. 117).

## 2. COMMENT DIRE ?

La vigueur qui émerge des œuvres évoquées pose à l'autrice un problème essentiel : comment partager ce que l'on vit ? La quête d'une langue pour se parler et se comprendre revient dans ses différentes œuvres et interroge les raisons de la littérature.

### Trouver une langue

Dans les œuvres citées, les personnages le constatent : les mots jouent un **rôle déterminant** dans la perception du monde et de soi. Camille insiste sur le fait qu'elle n'est pas handicapée mais en situation de handicap, ce qui change nettement la perception de sa condition. Lorsque celle-ci emploie le mot « gros » pour désigner Halis, il en est tout d'abord peiné : le mot est associé aux moqueries. Pourtant, dans la bouche de Camille, le mot redevient un adjectif purement descriptif : « ça ne fait pas de mal, d'être gros de cette façon » (p. 79). Les expressions « tête de turc », « travailler comme un turc » ou « avoir le cœur gros » seront aussi décortiquées pour mettre en avant les clichés qu'elles véhiculent. Trouver le mot juste est donc essentiel.

Le langage et les images nous trahissent donc souvent. S'ils modèlent les regards, ils les limitent aussi. Au début de *L'Anguille* par exemple, les élèves imaginent que leur nouvelle camarade en situation de handicap sera en fauteuil roulant. Une difficulté majeure

à laquelle se heurte Charlotte Delbo est le « **décalage entre la main qui écrit et l'œil qui lit** ». La romancière insiste à plusieurs reprises sur le fait que l'on perçoit ce qui nous entoure et que l'on lit avec ce que l'on est, avec ce que l'on connaît. Ainsi, Halis perçoit d'abord Camille comme un épouvantail, puis comme une Vénus de Milo. Il cherche des références visuelles pour dire ce qu'il voit. Les autres élèves, en la regardant nager, vont la surnommer l'anguille. Le roman revient sans cesse sur la manière dont les personnages reçoivent le monde avec leurs propres références.

Si l'expérience contient toujours une part d'incommunicabilité, la déportation met face à une **impossibilité** : rendre compte d'une expérience hors de tous repères connus avec les mots de tous. Valentine Goby prend l'exemple de la soif : dire la soif à Auschwitz ne peut s'appuyer sur rien de commun avec l'expérience que nous avons de la soif. Il faut alors trouver des détours, « pulvériser le mot soif », convoquer de nouvelles images pour faire sentir au lecteur ce que cela peut être. C'est la particularité de la littérature : elle rend sensible l'expérience de l'autre. Pour la romancière, Charlotte Delbo veut « donner à voir, à sentir, à toucher », « incarner » les événements : elle « veut être Électre doublée d'un poète » (**JMPDER** p. 91 et 92).

Et c'est par le travail sur la langue même qu'elle atteint ce but. La fonction poétique du langage est donc primordiale. Lorsque l'on présente le ressenti de Camille par les rimes, ce n'est en rien ornemental. La romancière trouve un moyen pour que l'on entende le personnage, pour que son ressenti prenne vie dans les effets de son et les images convoquées. Dire que la jeune fille commence à « mordre le cœur » d'Halis, ce n'est pas seulement avoir le sens de la formule, c'est trouver un moyen d'exprimer le sentiment qui naît dans sa profondeur et sa violence. Les procédés d'écriture permettent donc de dépasser la conscience d'être face à l'indicible en convoquant le lecteur, sa propre histoire, ses propres mots et en lui proposant une passerelle qu'il traversera avec son bagage. Ils défont les images toutes faites, les grilles trop rigides qui ne permettent qu'une lecture pauvre et artificielle de la réalité.

## Art et liens

En entrant dans l'œuvre avec tout ce qu'il est, le lecteur comme l'auteur trouve un moyen de se rapprocher de lui-même et des autres. Valentine Goby l'affirme : « La littérature n'a eu d'autre mission que sonder mes cavernes, allumer des torches. Lire a été non une quête d'exotisme mais une entreprise d'excavation : la révélation de ce qui me lie intimement au monde ; me coule dans sa respiration ; me fait une semblable. » (**JMPDER**, p. 30). Ce regard sur les fonctions de la littérature et plus généralement de l'art est également proposé dans *L'Anguille*. La série de mangas *Le Règne des Dragons* crée un ensemble de références communes aux lecteurs qui échangent longuement à ce sujet, partagent leur enthousiasme, leurs hypothèses. Elle fournit à la fois terrain et langage communs.

Les livres renvoient également chaque personnage à ses propres tourments : perte de l'espoir, lutte contre un adversaire, peur du feu. D'ailleurs, le projet de film pour le concours fournit à chacun l'occasion de s'exprimer par la création, de se révéler par le déguisement. La romancière, elle, explore les arcanes de l'inspiration. Celle-ci est nourrie, parfois provoquée par l'extérieur, mais c'est dans le creuset unique et singulier de l'artiste qu'elle se transforme en œuvre. Le film produit est collectif : il est à la fois une somme des individualités qui le font naître et une unité indivisible. Il est déroutant, mais en faisant réagir les spectateurs, il ne les éloigne pas. Ceux-ci devinent les univers et ressources insoupçonnés de leurs camarades qui ont offert quelque chose d'eux-mêmes. Cela reconfigure d'ailleurs les interactions dans la classe.

La réflexion de Valentine Goby sur le langage et la littérature est d'autant plus riche qu'elle se poursuit de livre en livre, à l'épreuve d'univers extrêmement différents. La recherche de la justesse, d'une littérature sensible qui fasse éprouver la résistance et la vitalité des héroïnes traverse ses livres et insuffle une vitalité contagieuse à ses lecteurs.

## AUTRES PISTES EXPLOITABLES

- **La mémoire et l'oubli** : que connaissons-nous de ceux qui nous entourent ? Que reste-t-il quand ils disparaissent ? Lien entre mémoire et corps, perte de l'un et de l'autre. Importance de l'oubli pourtant inacceptable.
- **Silences**
- **Femmes puissantes**

# II. ANIMATION ET PÉDAGOGIE

## 1. JE ME PROMETS D'ÉCLATANTES REVANCHES

### Ateliers et projets

- **Résonance des œuvres** : Valentine Goby rappelle combien on lit avec ce que l'on est, ce que l'on a vécu. Les souvenirs ou connaissances se projettent dans l'œuvre, et l'œuvre en soi. Proposer de faire une liste rapide de personnages ou d'œuvres (ce peut être un livre, un film, une peinture, une bande dessinée,...) qui ont fait résonner quelque chose en soi avec l'élément qui a provoqué cet écho. Choisir ensuite un point de la liste et rédiger un texte qui mettra en avant ce moment de résonance avec l'œuvre. Supports pages 30 et 37.

- **Mythique** : le parallèle entre Charlotte Delbo et des personnages de mythes (Électre en particulier), revient dans l'œuvre. Cela peut permettre de travailler sur ce qui, dans le mythe ou dans le conte peut s'adresser à tous. Imaginer un personnage – d'inspiration autobiographique ou non – qui se rapproche d'un personnage de mythe ou de conte, héros ou monstre. Supports pages 37 et 47.


- **Admiration** : l'autrice exprime son admiration et son amour de Charlotte Delbo et de son œuvre. En s'appuyant sur les formules qu'elle utilise (« J'aime en ... J'aime son... J'admire... »), partager ce qui émeut dans l'image que l'on a d'un artiste, d'une œuvre, d'une personne, d'un héros...

- **Un mot, un vécu** : l'autrice évoque la difficulté de partager une langue lorsqu'une réalité si différente, si hors du commun est vécue. Elle souligne la manière dont Charlotte Delbo réinvente son langage, le communique. Choisir un mot ou une phrase qui revêt un sens particulier pour soi ou son personnage et faire entendre ce qu'il a de singulier.

### Focus sur

- **La mémoire et l'oubli** : une dialectique importante concernant le travail mémoriel. De quelles mémoires parle-t-on ? Comment subsiste la mémoire de ce que l'on a vécu, de ceux qui nous ont entourés ? L'oubli est-il nécessairement une absence de mémoire ? En quoi est-il à la fois salvateur et une hantise ? Tout ceci peut être mis en lien avec la volonté de faire vivre l'œuvre de Charlotte Delbo, de transmettre ses écrits et sa mémoire.



- 
- **Pouvoir littéraire face à l'indicible** : que peuvent les mots ? Comment transmettre un vécu qui se heurte aux limites du langage ? Comment Charlotte Delbo sort-elle d'Auschwitz par l'écriture tout en y faisant entrer le lecteur ?

## Œuvres connexes

Les propositions qui suivent n'incluent pas les œuvres de Charlotte Delbo : toutes sont référencées dans le livre de Valentine Goby. Certaines références sont choisies dans celles convoquées par l'autrice.

### → Guerre et déportation

- **Alain Resnais, *Nuit et brouillard*, 1956** : dire les camps, image et langage.
- **Pablo Picasso, *Guernica*, 1937** : représenter l'horreur.
- **Paola Pigani, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 2014** : l'histoire d'Alba, une jeune fille tzigane, en 1940.
- **Tony Gatlif, *Liberté*, 2009** : une famille tzigane nomade s'arrête dans un petit village pendant la Seconde Guerre mondiale, en France et ne peuvent en repartir. Discriminations, préjugés, internement, puis déportation côtoient un souffle de vie puissant.

### → Vivre

- **Albane Gellé, *Si je suis de ce monde*, 2012** : de courts poèmes en prose, d'une traite, qui commencent tous par « Tenir » et finissent par « debout ». Après la lecture et d'éventuels échanges autour de quelques poèmes choisis, proposer de rédiger un poème à la manière d'Albane Gellé qui partage ce qui donne la force de « tenir debout ».
- **Michel Gondry, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, 2004 (film)** : la mémoire et l'oubli. Après leur séparation, un homme veut oublier son histoire avec Clémentine, trop vive et douloureuse dans sa mémoire. Mais en cours de processus, il se rebelle contre la disparition de ses souvenirs.
- **Jean Giono, *L'Homme qui plantait des arbres*, 1953** : obstination à semer, à faire pousser et vivre.
- **Contes et mythes** : poser des questions fondamentales pour l'individu et la société, partager l'horreur de la condition humaine. Les figures d'Électre, Antigone, Ondine sont convoquées.

### → Auteur et lecteur

- **Théories de la réception et de la lecture** : Hans Robert Jauss, Wolfgang Iser, Umberto Eco.
- **Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, 1979**

## 2. L'ANGUILLE

### Ateliers et projets

→ **Atelier personnage(s)** : les démarreurs qui suivent peuvent donner lieu à un atelier ou s'inscrire dans un travail au long cours sur la création de personnages. Ils peuvent aussi être employés en classe pour travailler la lecture : il s'agit alors de rendre compte de ce que l'on a compris d'un personnage de fiction par l'écriture.

- **Présentation** : dans les premières pages du roman, la romancière pose les deux personnages principaux en utilisant diverses techniques, en particulier des anaphores : « Camille rime avec... » et « Le garçon qui... ». Proposer d'employer des anaphores pour présenter quelques traits d'un personnage. On peut réutiliser les mêmes formules ou en inventer de nouvelles. Supports pages 10 et 11.

- **Sous les regards** : dans *L'Anguille*, les regards ne cessent de se croiser, de se contredire, de déformer. Proposer de rédiger trois courts textes qui décrivent un même personnage selon son point de vue, celui d'un proche, celui d'un inconnu ou d'un adversaire.

- **Dilemme** : dans son parcours, Halis est parfois tenté de se réjouir du malheur d'autrui. La conscience de l'immoralité de sa conduite est illustrée par le topos de l'opposition entre un petit ange et un petit diable en lui. Il finit toutefois par passer à l'action en se résolvant à aider Camille. Proposer de placer le personnage dans une situation délicate et rédiger une délibération interne où s'opposent deux voix (qui peuvent prendre la forme que chacun veut). On écrira ensuite les actions qui découlent de cette délibération. Support page 19.

- **S'il ou elle se transformait en arbre** : à partir du mythe de Daphné, Camille et Halis imaginent comment ils se métamorphoseraient. Qu'en est-il de votre personnage ?

- **Échos artistiques** : face aux complexes d'Halis, Camille cherche des représentations de corps gros. Choisissez une caractéristique physique ou morale qui embarrasse votre personnage et cherchez une œuvre artistique qui s'y rapporte. Imaginez la réaction de votre personnage face à celle-ci.

- **De l'imaginaire à la matière** : après s'être mis d'accord sur les grandes lignes de leur projet pour le concours, Camille et Halis cherchent à donner corps aux personnages. Cela passe certes par le texte, mais aussi par les tissus, les accessoires, les décors, les couleurs, les lumières, la musique, la chorégraphie... Proposer de réaliser un tableau d'inspiration / un carnet ou de rassembler des objets qui donneront corps au personnage. Projet qui peut se faire en collaboration avec un artiste ou un artisan, et, dans un cadre scolaire, avec les professeurs de disciplines artistiques.

- **Environnement** : la description de l'atelier-appartement de la famille Yildiz fait appel à l'ouïe, au toucher, à l'odorat. Créer un environnement pour votre personnage et privilégiez d'autres sens que la vue pour l'évoquer. Support p. 13.

→ **Titre de tableaux** : Les titres ressemblent à des débuts d'histoire, remarque-t-on dans le roman. On peut, avant un atelier ou un cours autour d'une œuvre d'art (picturale ou non), donner le titre de l'œuvre et proposer, par groupes, d'imaginer le conte ou l'histoire qui aurait un tel titre. Cela peut permettre de travailler sur le récit oral pour échanger ce qui aura été produit.

## Focus sur

- **Un roman à visée pédagogique** : le discours didactique dans l'œuvre : comment les préjugés sont-ils déconstruits par les personnages, par la romancière-narratrice, par les situations ?
- **Les échanges de regards** : Travailler sur le relevé du champ lexical du regard et les passages où celui-ci est employé pour observer sa fréquence d'utilisation, les enjeux auquel il est associé. Un texte en version numérique et un logiciel d'analyse sémantique (par exemple Tropes) peuvent faciliter la tâche.
- **La création artistique** : Le processus créatif et la question de l'inspiration, les multiples formes de la création, l'art comme forme d'émancipation et d'appropriation de soi.

## Œuvres connexes

### → Préjugés et discriminations

- **Chansons qui abordent les situations de handicap (différents genres selon âge et public)** : Anne Sylvestre *La Petite rivière* pour les plus jeunes, Grand corps Malade *Sixième sens*.
- **Antoine Dole, *Météore, Actes Sud junior, collection D'une seule voix, 2015*** : Sarah est née garçon mais elle se sent fille depuis toujours. Elle raconte son vécu et sa transition. Un sujet longtemps tabou, la transidentité. Sur le même sujet : Jean-Noël Sciarini, *Le Garçon bientôt oublié, L'École des loisirs, 2010*.
- **Robin Campillo, *120 battements par minute, 2017*** : pour un public averti. Film qui retrace les luttes d'Act up pour les droits des personnes séropositives dans les années 1990. Pour un travail scolaire, on peut sélectionner des scènes de débats internes à l'association et des scènes où les membres de l'association rencontrent des personnages extérieurs (laboratoire pharmaceutique, intervention en milieu scolaire, famille lors de la veillée mortuaire...).
- **Louis et Marty, *L'Amour est une haine comme les autres, Bamboo, 2017*** : une histoire d'amitié interdite dans la Louisiane raciste des années 1930.

### → La création artistique

- **BD** : Il existe une quantité impressionnante de bandes dessinées sur des peintres et artistes. Voir selon le fond disponible.
- **Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut, Albin Michel, 2013***
- **Un groupement autour des Arts poétiques** d'Aristote à Guillevic par exemple.

### → Entrées en scène

- **Michèle Bernard, *Maria-Suzanna*** : chanson qui relate l'arrivée d'une jeune fille gitane dans la classe de la narratrice.
- **Victor Hugo, *L'Homme qui rit et Notre-Dame de Paris***
- **Aragon, *Aurélien, 1944*** : incipit qui détourne le topos de la première rencontre.

# III. ANNEXES

→ **Albane Gellé, *Si je suis de ce monde*, Cheyne, 2012**

*Voici deux poèmes extraits du recueil. Ils sont à l'origine présentés en prose (carré au milieu de la page). La retranscription donne l'impression de vers.*

Tenir journal de ses jours  
combats livrés ou siestes  
sable de rivière noter bruis-  
sements agitations en dehors  
de la maison inventorier les  
nuits sans lune tous les  
étourdissements debout

Tenir en respect monstres  
épines malgré nos tailles  
minuscules boiteries panse-  
ments chaque coin de rue  
les jambes en attendant  
debout.